Daniel Schneegans

Autor(en): **Tercier, J.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum-Geologen und -Ingenieure**

Band (Jahr): **16 (1949)**

Heft 50

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bull. Ass. Suisse des Géol. et Ing. du Pétrole, vol. 16, No. 50, p. 31—33, 15. Juin 1949

Daniel Schneegans

par J. TERCIER, Fribourg

La mort soudaine de Daniel Schneegans a causé dans les milieux géologiques une véritable consternation. Consternation unanime en France, mais combien grande aussi en Suisse où il comptait quantité d'amis.

Il n'avait que 42 ans, et déjà ses travaux l'avaient placé parmi les grands géologues alpins et son nom était familier à tous les géologues du pétrole. Il était sur le point de réaliser le rêve de sa vie, celui d'occuper à Strasbourg une chaire universitaire. Et voici que le 7 avril il est mort à Beyrouth au cours d'un voyage d'étude dans le Moyen-Orient, victime de son dévouement, alors qu'il portait secours à l'un de ses compagnons qui était en danger de se noyer.

D. Schneegans était né le 26 janvier 1907. D'origine alsacienne, il est toujours demeuré très attaché à Strasbourg. Il eut la grande chance d'avoir pour maîtres deux très grands géologues: Emile Haug, avec lequel il était d'ailleurs lié par des liens de famille, puis Maurice Gignoux, qui occupait la chaire de géologie de Strasbourg alors que D. Schneegans commençait ses études universitaires. M. Gignoux ayant été appelé à Grenoble, D. Schneegans va bientôt le rejoindre pour parfaire sa formation de géologue à l'école de la géologie alpine. Et quand, en 1938, il présente à la Faculté des Sciences de l'Université de Grenoble le magistral résultat de ses longues recherches, il n'oublie pas ce qu'il doit à ceux qu'il aime et à ceux qui l'ont initié à son métier de géologue: aussi dédie-t-il son travail à sa femme et ses parents, et puis à E. Haug et M. Gignoux. Cette thèse, *La Géologie des nappes de l'Ubaye-Embrunais entre la Durance et l'Ubaye*, est certainement l'une des plus belles contributions à la stratigraphie et à la tectonique des Alpes françaises.

Si les Alpes sont à la taille de ce géologue passionné, mais très précis et très érudit, ennemi du travail rapide et approximatif — on en a la preuve dans la très belle carte détaillée qui accompagne son grand mémoire sur les nappes de l'Ubaye — il se refuse toutefois de se cantonner dans une géologie strictement régionale. On le voit reprenant ses recherches premières en Alsace et dans le Jura. Plus tard, il aborde les problèmes que soulève la Provence, ceux de la région pyrénéenne en bordure du bassin d'Aquitaine. Ses publications sont trop nombreuses pour qu'il soit possible de les mentionner ici. Mais à les lire, on voit très bien que, s'il est parfaitement à son aise dans les problèmes stratigraphiques et paléontologiques, cependant sa préférence va vers tout ce qui a trait à la tectonique. Car de débrouiller l'une des régions les plus difficiles des Alpes lui avait donné une maîtrise peu commune et qui, ultérieurement, devait lui permettre de résoudre bien des questions délicates que posent les structures pour la prospection du pétrole: et ici l'approximation n'est pas de mise, car bientôt une campagne de sondages va bien vite montrer la perspicacité de celui qui l'engage.

De très bonne heure, D. Schneegans s'est orienté vers ce côté pratique de la géologie qu'est la prospection du pétrole, sans pour autant sacrifier le côté strictement scientifique de la géologie, qui pour lui reste la grande affaire. Il vient d'acquérir à Strasbourg sa licence ès Sciences Naturelles et déjà le Professeur J. Jung l'appelle comme assistant à l'Ecole Nationale Supérieure du Pétrole: c'est en 1933. Deux ans plus tard, il est chargé dans cette même école de l'enseignement de la géologie du pétrole. Cet enseignement, il va le conserver jusqu'à sa mort.

Mobilisé au début de la grande guerre, il est bientôt affecté au Centre de Recherches du Pétrole du Midi. C'est à St. Gaudens qu'il passe toute la période difficile de l'occupation. Géologue-chef de la Régie autonome des Pétroles, il s'occupe activement de l'exploration et de la mise en exploitation des gisements de gaz de St. Marcet, tout en maintenant son enseignement à l'Ecole du Pétrole, repliée de Strasbourg sur Toulouse. L'après-guerre, avec le très grand effort de la France pour la recherche systématique du pétrole en France et dans toute l'Union française, voit encore son activité s'intensifier. En 1946, l'Institut français du Pétrole, installé à Paris, l'appelle à la direction du Département géologique. Et c'est à D. Schneegans que revient la tâche délicate de coordonner tous les efforts de prospection du pétrole réalisés par les trois grandes sociétés, Régie Autonome des Pétroles (RAP), Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine (SNPA), Société Nationale des Pétroles du Languedoc Méditerranéen (SNPLM). Il ne se contente pas d'apporter à la prospection du pétrole sa science et son expérience, mais devant l'effort considérable qu'exigent de telles recherches et qui doit se poursuivre longtemps et bien au delà de la Métropole, il se donne encore plus à son rôle d'éducateur. Aidé par des collaborateurs dévoués et avec l'appui constant et assuré de la direction des Pétroles français, il prépare des équipes de jeunes géologues. Se donnant entièrement à cette tâche, il la veut bien faite. Aussi ne se limitant pas à donner une formation théorique solide, on le voit de longues semaines avec ses élèves sur le terrain, les obligeant à ce travail indispensable du lever géologique détaillé.

Pour parfaire ses connaissances de la géologie du pétrole, il parcourt l'Afrique du Nord, l'Espagne, des voyages d'étude le conduisent à Bakou, à Maikop, au Vénézuela, en Egypte, dans le Moyen-Orient.

L'homme était à la hauteur du géologue: personnalité bien marquée, avec ce tempérament d'Alsacien qui ne redoutait ni la lutte ni l'effort, aussi bien en géologie que dans la vie. Sa ténacité durant la guerre lui avait valu d'être élu conseiller municipal de St. Gaudens. Très cultivé, passionné de musique, d'art, il aimait à se détendre dans ce cadre si familial de Marly-le-Roi, qui l'abritait des rumeurs de Paris et le reposait de ses voyages répétés. Il avait gardé cette jeunesse d'esprit, cette vivacité qui faisaient de lui le plus agréable des compagnons de terrain.

D. Schneegans était aussi un grand ami de la Suisse qu'il connaissait bien. Il avait d'ailleurs passé quelques années de sa jeunesse à Neuchâtel, alors que son père, chassé d'Alsace lors de la guerre de 1914—18, avait trouvé accueil en Suisse. Plus tard, de Strasbourg, ses recherches dans le Jura alsacien l'avait conduit vers le Jura suisse, tout comme, de Grenoble, le géologue alpin qu'il était devait rapidement faire connaissance parfaite

et amicale avec ses collègues suisses. Encore durant la dernière guerre, il ne manqua pas l'occasion de passer quelques jours dans les Alpes suisses lors d'une excursion de la Société géologique suisse dans le Valais. Et qu'il me soit permis d'évoquer ma dernière excursion avec D. Schneegans l'été dernier, dans les Préalpes et l'Oberland bernois, en compagnie de sa femme et de ses trois fils. Il pleuvait presque sans arrêt et les pauvres nappes alpines s'estompaient vaguement au travers d'un brouillard tenace. Et pourtant quel enthousiasme, que de bonne humeur dans ce cadre qu'il préférait par dessus tout: la montagne et les siens.

Aujourd'hui Daniel Schneegans repose dans cette terre d'Alsace qu'il aimait tant et qui fait partie intégrante de tout ce sol français que ce grand géologue a exploré avec passion. Et, malheureusement, ce n'est pas un vain mot que de dire que pour la géologie et pour ceux qui la pratiquent, il s'est sacrifié jusqu'à la mort.